



ASSOCIATION LUMIÈRE FRANÇAISE

Première mission chirurgicale des médecins bénévoles français lors
de la guerre de 44 jours en Artsakh, en octobre 2020.



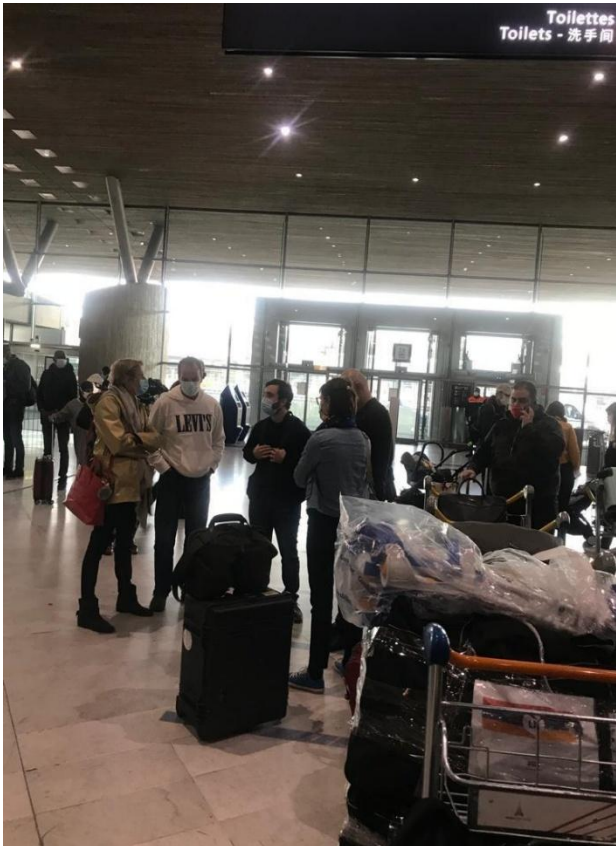
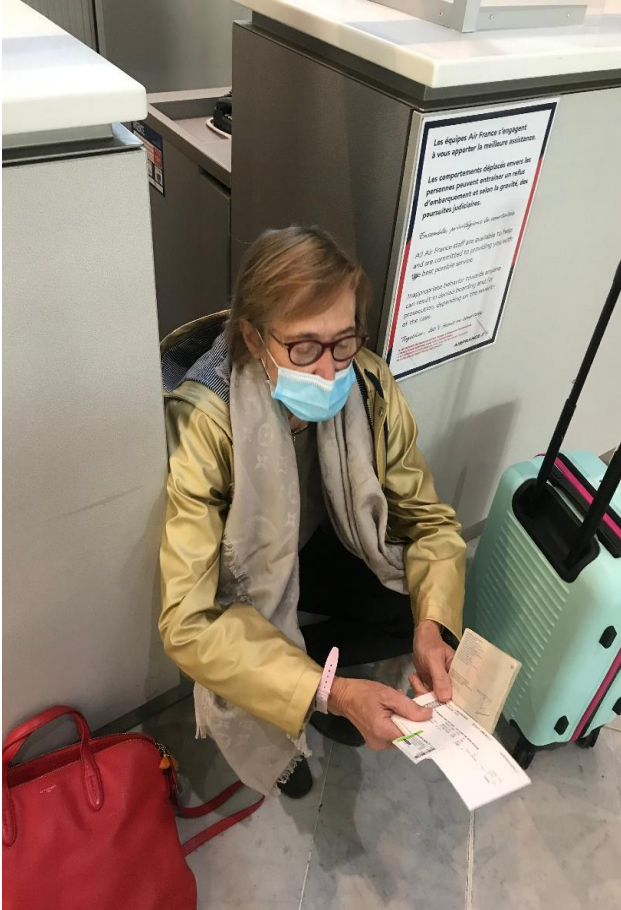
16 Rue de Budapest 94140 Alfortville, France ; Siren - 900 562 679 ; RNA - W941017336
Tel : +33 (0)7 74444433 Mail: lumierefrancaise21@gmail.com; www.lumiere-francaise.org
IBAN : FR76 1027 8061 6100 0207 9470 183, BIC: CMCIFR2A



Lumière française est habilitée à délivrer un CERFA
vous permettant la déduction d'impôt de 66% du montant versé



Le 12 octobre 2020, un groupe de chirurgiens bénévoles s'est envolé pour l'Arménie autour du Dr Khachatryan, répondant à son appel afin de venir en aide aux blessés de guerre et soutenir leurs collègues arméniens sur le terrain.



Le groupe avait également préparé une quantité considérable de matériel médical afin de pouvoir être le plus autonome possible sur le terrain. Des consommables, des médicaments, du matériel de soins et de nombreux instruments chirurgicaux avaient été rassemblés avant le départ.

L'ensemble de ce matériel fut acheminé avec l'équipe médicale dans près d'une trentaine de grands sacs et de valises. Cette réserve médicale s'est révélée essentielle durant toute la mission, permettant aux médecins bénévoles de travailler dans des conditions extrêmement difficiles et de répondre aux besoins urgents des blessés de guerre.



La première journée s'est déroulée dans un hôpital d'Erevan, où le groupe a pu constater l'ampleur dramatique de la guerre sur la population civile, et plus particulièrement sur les blessés. Les médecins ont découvert des traumatismes inhabituels, caractéristiques d'une guerre nouvelle et d'une violence extrême. Plusieurs patients ont été examinés, et certains ont dû être opérés en urgence.



Le soir même, après une réunion de coordination, le groupe a décidé de prendre la route vers le front. Dès le lendemain matin, les médecins sont partis en direction de Goris. À leur arrivée, en coordination avec le vice-ministre de la Santé d'Arménie, ils se sont installés à l'hôpital de Goris et se sont immédiatement mis au travail.

Durant la nuit, le Dr Khachatryan a poursuivi seul la route vers Stepanakert. Il avait pris cette décision en laissant ses collègues à Goris, car, à mesure qu'il se rapprochait du front, il prenait pleinement conscience du danger réel de la guerre et ne voulait pas exposer ses confrères à des risques trop importants.



À l'aube, après une traversée nocturne, le Dr Khachatryan est arrivé à Stepanakert. Il y a rencontré le directeur de l'hôpital central afin d'évaluer les besoins médicaux les plus urgents. Dans le même temps, depuis Goris, deux de ses collègues volontaires furent appelés à le rejoindre. Ils furent acheminés séparément par ambulance et arrivèrent quelques heures plus tard à Stepanakert, où ils commencèrent immédiatement leur travail à l'hôpital militaire.

L'hôpital militaire de Stepanakert avait organisé la prise en charge des blessés de guerre dans les sous-sols du bâtiment. Ces sous-sols, couverts d'une boue rouge sombre mêlant sang et poussière, étaient devenus le cœur d'une activité médicale incessante. Sept tables opératoires fonctionnaient sans interruption. Au centre de la pièce se trouvait une immense table recouverte d'instruments chirurgicaux, autour de laquelle chirurgiens et infirmières couraient sans relâche pour récupérer le matériel nécessaire aux interventions.



À proximité se trouvait la salle de triage, où les blessés arrivaient continuellement. Des médecins bénévoles venus de différents horizons y effectuaient le triage dans l'urgence. Dans un coin, un ophtalmologiste, assis sur un simple tabouret, examinait les blessés souffrant de traumatismes oculaires. Sur les escaliers et dans les couloirs étaient entassés assistants, aides-soignants, cartons et matériel médical.





C'était un véritable chaos. Pourtant, au milieu de cette désorganisation apparente, régnait une efficacité remarquable : chacun connaissait son rôle, et chaque seconde comptait.

À ce moment-là, le groupe de médecins français ignorait encore qu'il faisait partie des tout premiers médecins bénévoles venus de France pour intervenir au cœur de cette guerre.

